

TÉMOIGNAGE

Des rencontres qui construisent...



Marie-Pierre Gilbert

Marie-Pierre Gilbert, ancienne directrice de l'école saint Joseph à Parthenay et collaboratrice au niveau du Réseau Sagesse Saint-Gabriel nous livre son parcours de vie avec les Frères de Saint-Gabriel, au service de l'éducation.

« En 1995, je suis nommée comme enseignante à l'école saint Joseph de Parthenay. J'arrive sur la pointe des pieds : un établissement de 14 classes adossé à un collège ! Il y règne une ambiance à nulle autre pareil : un esprit d'équipe, une entraide spontanée entre les adultes, des projets pédagogiques innovants, comme s'il en pleuvait, une attention à chaque élève, des temps festifs, une réflexion permanente sur les besoins des élèves, des parents confiants... Je vous entends réagir à cette lecture... Elle nous décrit « l'école idéale ! » ; sans doute pas, évidemment, mais c'est ainsi que je l'ai vécue pendant une dizaine d'années. Une femme exceptionnelle pilotait l'établissement, le concept « *chef d'établissement* » émanait à peine du secrétariat de l'Enseignement Catholique. Marie-Jo Bapt incarnait ce rôle avec énergie et conviction. Elle avait à cœur de mettre



Les FF. Philbert Guignard et Jean-Claude Chupin lors d'une rentrée scolaire au collège saint Joseph.

l'élève au cœur de l'école, le rendre responsable, l'aider à faire des choix, donner du sens aux apprentissages, et surtout prendre du temps... À cette époque-là, la semaine offrait 27 heures de cours. Toujours entourée pour mener ces projets et notamment accompagnée des FF. Joseph Marzin et Philbert Guignard, ces jeunes retraités assuraient la catéchèse, certes, mais aussi des animations sportives sur les temps de récréation ou sur la pause méridienne. Présents mais pas intrusifs, acteurs mais pas moralisateurs. Ils incarnaient par leur simple présence l'esprit « gabrieliste » : une attention à chacun, la volonté d'aider tous les élèves. Ces frères traduisaient leur foi par des attitudes ajustées, par des mots, sans grands discours, apportés comme des réponses aux élèves, aux collègues, aux parents. Vivre à leurs côtés fut pour moi finalement la première rencontre et l'incarnation et la révélation de l'esprit montfortain gabrieliste dans les établissements scolaires.

Ce fut, comme un écho à mon enfance puisque notre famille, dans le Poitou, a été très marquée par les missions : mon plus jeune oncle, prêtre chez les Missionnaires montfortains, a bercé mon enfance par ses lettres que nous lisions au moment du café chez ma grand-mère les yeux rougis ou émerveillés par le vécu de son dernier fils enfant posthume. Songez que les mails et les textos n'existaient pas ! Les nouvelles de notre missionnaire d'Argentine arrivaient, chaque trimestre, chargées d'informations positives sur les constructions, signe d'une expansion extraordinaire et d'une réponse en faveur de la dignité des hommes et des femmes de ces quartiers : banlieue bidonville de Buenos Aires, Villa Urbana, quartier de la famille Maradona, et lieu de présence pastorale d'un certain Georgio Boroglio le futur pape François). Adolescente, je parcourais ces lettres avec émerveillement : bâtir des

écoles, des collèges, scolariser les élèves des lieux pauvres économiquement et socialement, je découvrais le sens d'une vie tournée vers les autres...qu'allais-je faire de la mienne ?

L'école et le collège saint Joseph, conscients de la richesse de l'apport de leur tutelle, cultivaient les liens très étroits avec les autres frères et se rendaient régulièrement sur les lieux source. Saint-Laurent-sur-Sèvre, bien évidemment, était le lieu de ressourcement par excellence, les formations régulières s'installaient, la pédagogie s'exprimait, toujours ancrée dans une anthropologie chrétienne au service de la construction de la personne.



*Sur les pas de saint Louis-Marie
Grignon de Montfort*

Là, j'ai beaucoup appris de l'histoire montfortaine, de son enracinement dans la foi d'un saint incroyable - le Père de Montfort ! Tout me surprenait chez lui, son audace, sa créativité, sa dévotion à Marie, sa confiance en la Providence, sa capacité à se relever même dans les échecs.... pensez-vous, la jeune enseignante et mère de famille que j'étais en fut touchée à tout jamais. Les frères incarnaient cette dynamique ; je ne peux tous les citer ici mais ils m'ont construite par nos échanges, par leur soutien, par les textes transmis, par leur foi contagieuse, par leur simplicité et par leur présence tout simplement. Combien de petits mots m'ont permis d'avancer les jours de doute ? ...Avant la classe, j'aimais aller prier avec eux une fois par semaine, très simplement, avec la certitude que là se trouvait la Vérité, l'abandon à la Providence et la confiance.

En 2004, la Tutelle me fait confiance et m'appelle. J'accepte de prendre la direction de l'école saint Joseph alors que nos quatre enfants sont encore bien jeunes...C'est un pari que je fais avec le soutien indéfectible de François mon mari. C'est évident, j'ai souvent été débordée de travail mais toujours heureuse et motivée. Une autre dimension de la mission m'est ré-

vélée : celle d'accompagner chacun au mieux. Les élèves, certes en premier lieu, mais aussi les équipes, agir avec tous pour servir le projet. Les projets éducatifs s'écrivent désormais comme à la fois une étoile à viser, avec pour outils les actions quotidiennes telle une charrue qui laboure le sol. Ne faut-il pas au quotidien cultiver le sillon qui prépare la venue des graines et qui nous mènera à cet idéal ? Pour ce faire, je découvre la nécessité de renforcer le travail en équipe. Une équipe constituée de tous les adultes de l'école, pas de postes inutiles, chacun dans sa complémentarité, les fonctions s'équilibrent. Les équipes ? soigner son équipe, la motiver, la guider, l'écouter souvent, lui faire confiance, réajuster, l'enrichir, la former, la stimuler, la porter, l'apaiser, se laisser bousculer par elle, accepter la critique constructive, se tromper puis repartir...



Page d'accueil du site de l'ensemble scolaire Saint Joseph

Combien de fois ai-je pensé à Montfort dans son chemin terrestre ? Combien de fois me suis-je accrochée aussi à mon chapelet : Marie porte ma prière à ton Fils... sans Lui je ne peux rien.

Notre foi n'est rien si nous ne nous mettons pas en chemin...mettre son regard dans celui des familles pour les soutenir, pour les aider à tenir... comme j'ai aimé la relation aux familles, même



« ... Combien de fois me suis-je accrochée à mon chapelet... Marie, porte ma prière à ton Fils... sans Lui je ne peux rien ! »

quand leurs inquiétudes multiples nous questionnaient fort....

Alors, j'essayais de me souvenir que si elles frappent toutes à la porte de l'école pour plusieurs raisons, elles nous confient ce qu'elles ont de plus précieux : leur enfant. L'essentiel est dit. Pour leur enfant, nous devenons co-éducateur avec elles. Certes, les savoirs sont essentiels, c'est le cœur même de notre métier... Toutefois, l'attitude de l'enseignant éducateur est toute aussi essentielle. Chacun se souvient de l'attitude de tel ou tel enseignant, une bonne posture vaut mieux que tous les discours... alors se faire confiance, chacun dans son rôle, sa mission pour aider l'enfant à grandir, pour être un adulte tuteur de sa croissance.

A Saint-Laurent-sur-Sèvre, les formations avec notre Tutelle ont joué un rôle primordial grâce à de grands témoins qui sont venus nous accompagner, nous faire réfléchir, nous déplacer.

Notre foi n'est rien, si elle n'est pas tournée vers les autres ... La dimension internationale des Frères de Saint-Gabriel, le service des plus pauvres, l'abnégation, dans la joie, nous a ouverts à la dimension fraternelle. Avec eux, nous saisissons le sens du concept fraternité, plus qu'un mot : une réalité. Nous avons essayé de sensibiliser les élèves en articulant des projets concrets avec les frères comme courir « des km Monfort » pour la construction d'un puits, dans un internat, par exemple.



Marie-Pierre Gilbert dans une de ses classes à saint-Joseph.

De toute évidence au cours de ces 18 années, le travail éducatif vécu avec les différents délégués de Tutelle m'a forgée année après année, toujours accompagnée dans ma mission.

Merci aux frères, je ne peux pas tous les citer ! Merci à chaque provincial, puis aux laïcs délégués de Tutelle : Denis, Dominique et Christophe, des meneurs d'hommes et de projets, à la tête du Réseau.

En 2022, la retraite professionnelle m'est offerte. Le délégué de Tutelle me demande de poursuivre le chemin. J'ai beaucoup reçu, à mon tour de donner un peu. J'accepte avec joie ce bénévolat. Vient alors le temps d'accompagnement des établissements scolaires et de leur chef d'établissement. En conseil de Tutelle nous réfléchissons beaucoup à la situation de chaque établissement, à comment l'aider, le conseiller, dénouer les nœuds, faire du recrutement. J'apprécie ce temps de réflexion et d'action.



*Logo du Réseau
Sagesse Saint-Gabriel*

Le Réseau Sagesse Saint-Gabriel se construit avec les Filles de la Sagesse. Tous enrichis par cette présence récente, je découvre alors une nouvelle dimension auprès de ces femmes qui ont donné leur vie au Seigneur à la suite de Marie-Louise Trichet faisant cadeau d'une fécondité différente par le service des plus pauvres, des exclus, des malades, des personnes âgées.



*Bienheureuse Marie-
Louise Trichet,
fondatrice
des Filles de la Sagesse.*

Ces femmes me touchent, j'apprends à leurs côtés. Depuis quatre ans, les kilomètres parcourus me confirment que notre réseau regorge de pépites humaines, des personnes qui, avec simplicité, traduisent une haute idée de leur métier, des enseignants éducateurs qui ne dissocient pas ces deux mots dans leur action et qui cherchent, sans relâche, des réponses aux besoins de leurs élèves. Des innovations étonnamment en avance sur les réformes, cela est vrai particulièrement dans le domaine de l'inclusion scolaire.

Avec les jeunes chefs d'établissement, Laetitia et Guillaume, aidés de F. Maurice Hérault, nous décidons de bâtir des outils concrets pour les transmettre à nos élèves. C'est ainsi que la « *Box des Fondateurs* » a vu le jour en septembre 2025, et a été distribuée dans tous les établissements du Réseau. Beaucoup de créativité et d'audace pour faire découvrir à tous ceux qui soulèveront le couvercle de la « Box », nos fondateurs Louis-Marie de Montfort, et Marie-Louise Trichet, qui n'ont pas fini de nous surprendre et de faire échos à nos vies.

« La Providence ne m'a jamais manqué » disait le Père G. Deshayes. Je l'affirme, c'est tellement vrai ! Et je rends grâce pour toutes ces rencontres qui m'ont permis de toujours me sentir à la bonne place et d'être heureuse dans mon métier, comme dans ma vie. »

